

Statues



La plupart des statues ont été déposées pendant les travaux. Ces statues représentent une Sainte Anne apprenant à lire à sa fille Marie, une Vierge Marie priant mains jointes, un Saint Joseph, une Sainte Radegonde, reine des Francs, fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers (6^e siècle), un Saint François d'Assise et un

autre Saint de l'ordre des frères qu'il a fondé, un Saint Antoine de Padoue, un Saint Louis, roi de France (13^e siècle) avec la couronne d'épines qu'il acquit en Orient, une Jeanne d'Arc (+1431, canonisée en 1920), une Thérèse de l'Enfant Jésus (+1897, canonisée en 1925), un crucifix sur socle en bois.



Trois cloches

Deux cloches ont été bénies le 8 juin 1865 par Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880 : Louise et Marie-Anna-Armantine. Elles ont été fondues par Bollée et ses fils, d'Orléans.

La troisième a été bénie le 10 juillet 1904 par l'abbé Pérévier, vicaire général. Elle a été fabriquée à Orléans par Georges Bollée.

Autre mobilier

Deux bénitiers en marbre sont à l'entrée de l'église.



Les fonts baptismaux sont à gauche de l'entrée ; une situation qui signifie que le baptême est l'introduction avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Leur cuve octogonale rappelle que depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept.

Au revers de la façade, à gauche, une plaque de marbre fait mémoire des 20 « soldats de cette paroisse morts pour la Patrie » en 1914-1918, avec la mention ; « Priez pour eux ».



Proche du château, voisine de l'ancien prieuré, partie d'un îlot bâti, l'église est un pôle essentiel de la commune.

Le conseil municipal l'a bien compris et l'on ne peut que se réjouir de cette attention au patrimoine.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Chapelle-Bertrand (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Saturnin



« O toi, Seigneur, qui n'as besoin de rien, il t'a plu que le temple où tu habites se trouve au milieu de nous ».

2 Maccabées 14, 35

Un peu d'histoire

La première mention dans les textes de La Chapelle-Bertrand est du début du 14^e siècle, mais l'église remonte au 12^e siècle. La paroisse relèvera du prieur de Parthenay-le-Vieux, dépendant lui-même de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

Onze communes du diocèse de Poitiers ont leur nom formé avec le mot chapelle.

L'église a pour titulaire saint Saturnin (ou Sernin), premier évêque de Toulouse, mort martyr vers 250. Cinq autres églises du diocèse ont le même titulaire.

L'église



L'abside romane, à trois pans, est épaulée à l'extérieur par deux contreforts. Les modillons de la corniche ne sont pas à têtes humaines ou animales. Le chœur est éclairé par trois baies. A l'extérieur, au-dessus de celles-ci, il reste des traces d'une litre seigneuriale.

La travée suivante portait le clocher et se continuait par les trois travées de la nef. L'ensemble correspond à la période médiévale (12^e-14^e siècles).

Au milieu du 19^e siècle, le clocher menace de tomber, la couverture de la nef est très délabrée, des infiltrations d'eau pluviale provoquent une forte humidité intérieure. Il est décidé de déposer le clocher et de le réinstaller sur le pignon de la façade ouest. L'ancien mur de façade ne peut supporter la cloche. On décide donc de reconstruire extérieurement la façade, d'installer une tribune soutenue par des pilastres en granit. Le portail à trois voussures donne donc sur un narthex ; au-dessus du portail on a une baie en plein cintre, avec colonnettes et chapiteaux, la salle des cloches avec des baies géminées par côté, et une flèche à huit pans en ardoise (1852).



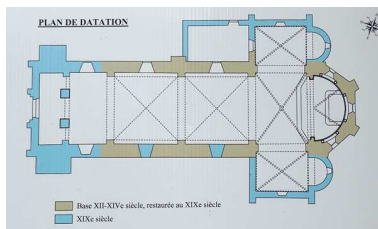
L'église est partiellement reconstruite et agrandie en 1874-1878. On « redresse » les vieux murs de la nef avec des cloisons en briques et plâtres, et des fenêtres sont implantées symétriquement dans chacun des murs. On crée un transept en ajoutant deux chapelles latérales à la dernière travée avant le chœur. Les bras du transept sont voûtés d'arêtes et ont des absidioles (1875). Une sacristie, agrandie, est placée à l'ouest de la chapelle latérale nord.

La voûte en pierre du chœur, rompue en son milieu, est démolie et reconstruite en briques. Autrefois en berceau, elle est transformée en coupole.

La façade occidentale est reprise (1877) et les deux portes latérales de 1852 sont supprimées.

En fin du mur sud de la nef, une petite porte est dite « porte des morts ». De ce côté, des petites baies romanes ont été bouchées comme on peut le voir de l'extérieur.

Une importante restauration a fait l'objet d'une étude préalable en 2012. En avril 2015 l'église a été fermée. Les travaux sont en cours depuis 2017. La première phase de restauration (2019) aura coûté 280 000 euros.



Les autels

Le devant du maître-autel présente une Pietà. La porte du tabernacle est ornée d'un Agneau debout avec une croix, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14). La grille de communion, très ouvragée, est conservée.

L'autel du bras gauche du transept porte sur le devant un Couronnement de Marie par le Christ, avec, au-dessus, la colombe du Saint Esprit.

Le devant de l'autel du bras droit du transept, fait de trois arcades, a au centre un Sacré Cœur.



Un autel en bois a été installé en fin de nef car, avec le concile de Vatican II (1962-1965), se sont généralisées les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Le vitrail d'axe du chœur est dédié, comme il est de règle, au titulaire de l'église, saint Saturnin. Il porte la palme du martyr ; son supplice est figuré en bas : il est attaché par les pieds à un taureau.

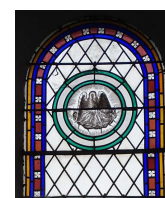
Les vitraux latéraux du chœur portent en médaillon : à gauche, une Sainte Anne avec un livre ; à droite, une Sainte Cécile avec un orgue portatif. Au 15^e siècle, on a fait de Cécile la patronne des musiciens en raison d'une mauvaise interprétation du récit de sa Passion : « Pendant que retentissaient les instruments de musique de ses noces, elle chantait en son cœur pour le Seigneur ». On a traduit : « au son des orgues » par « avec des orgues ».



Le vitrail de la façade présente un Saint Michel terrassant le dragon (Satan). Le vitrail est signé E. Hiesch, 1879. Emile Hiesch (1832-1904) a également signé un vitrail à Saint-Aubin-de-Baubigné (79).

Les autres vitraux portent une croix dans un losange et un médaillon avec différents motifs :

- au bras nord du transept, mur est, les lettres MA (*Maria*) et, au mur nord, un ciboire ;
- au bras sud du transept, mur est, IHS (*Jhesus*) et, au mur sud, un calice ;



- aux vitraux du mur nord de la nef, les instruments de la Passion (croix, échelle, lance), et un pélican, figure eucharistique car on pensait qu'il s'ouvrait la poitrine pour nourrir ses petits.